

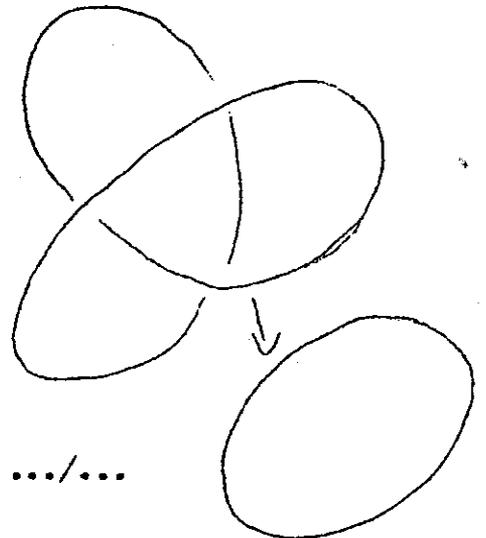
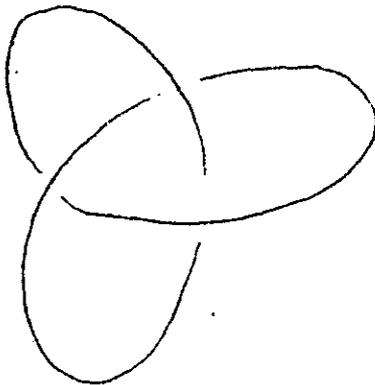
LE SINTHOME

17 Février 1976

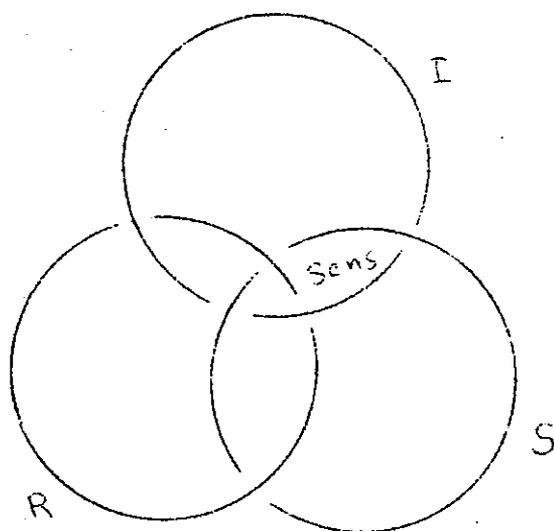
7

J'avais un espoir - ne vous faites pas l'idée qu'il s'agit de coquetterie, de titillages - j'avais un espoir, j'avais mis un espoir dans le fait des vacances. Il y a beaucoup de monde qui s'en va. C'est vrai. Dans ma clientèle, c'est frappant. Mais ici ça ne l'est pas. Je veux dire que je vois toujours les portes aussi encombrées ; et pour tout dire j'espérais que la salle serait allégée. Moyennant quoi - et puis en plus tout ça m'exaspère, parce ce n'est pas de très bon ton - enfin moyennant quoi j'espérais passer aux confidences, m'installer au milieu de... Je ne sais pas, s'il y avait seulement la moitié de la salle, ça serait mieux. Il va falloir que je retourne à un amphithéâtre qui était l'amphithéâtre 3, si je me souviens bien. Comme ça, je pourrai parler d'une façon un petit peu plus intime. Ce serait quand même sympathique si je pouvais obtenir qu'on me réponde, qu'on collabore, qu'on s'intéresse. Ca me semble difficile de s'intéresser à ce qui est en somme, à ce qui devient une recherche; je veux dire que je commence à faire ce qu'implique le mot recherche: à tourner en rond. Il y avait un temps où j'étais un peu claironnant. Je disais comme Picasso - parce que ce n'est pas de moi - je ne cherche pas, je trouve. Mais j'ai plus de peine maintenant à frayer mon chemin.

Alors je vais quand même rentrer dans ce que je suppose - c'est une pure supposition, j'en suis réduit à supposer - à ce que je suppose que vous avez entendu la dernière fois, et pour entrer dans le vif je l'illustre. Voilà un noeud



C'est le noeud qui se déduit de ce qui n'est pas un noeud, car le noeud borroméen contrairement à son nom qui, comme tous les noms, reflète un sens, il a le sens qui permet dans la chaîne, dans la chaîne borroméenne de situer quelque part le sens. Il est certain



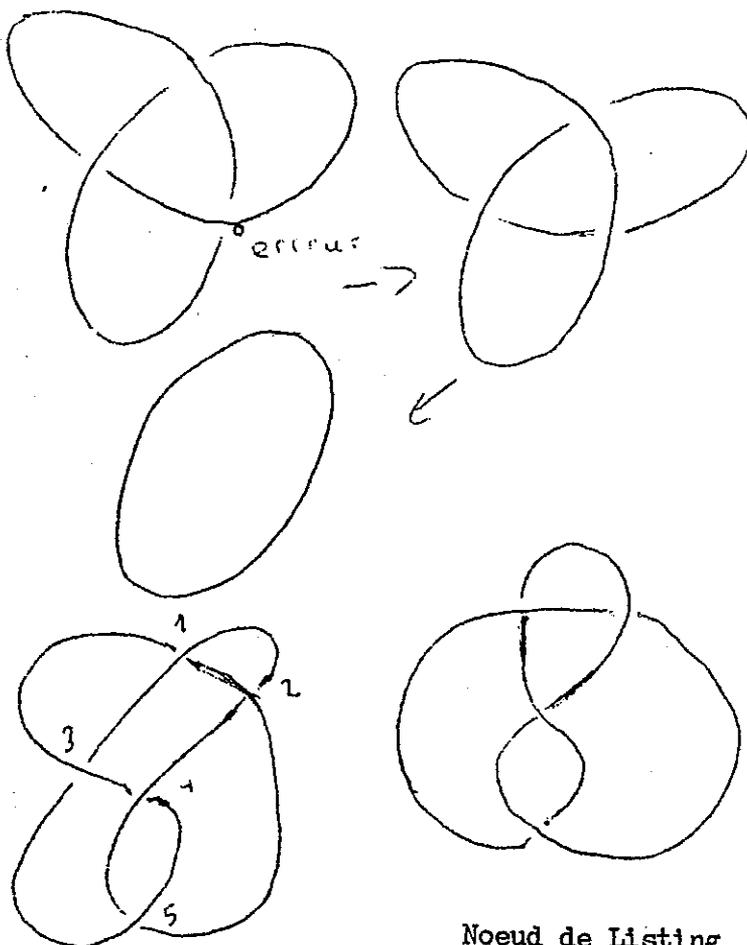
que si nous appelons cet élément de la chaîne l'Imaginaire, cet autre le Réel, et celui-là le Symbolique, le sens sera là. Nous ne pouvons pas espérer mieux, espérer de le placer ailleurs, parce que tout ce que nous pensons, nous en sommes réduits à l'imaginer. Seulement nous ne pensons pas sans mots, contrairement à ce que les psychologues, ceux de l'école de Würzburg ont avancé.

Comme vous le voyez, je suis un peu déçu et j'ai de la peine à démarrer. Alors je vais entrer dans le vif et dire ce qui peut arriver à ce qui fait noeud.

Pour ce qui fait noeud, c'est-à-dire au minimum le noeud, à trois, celui dont je me contente puisque c'est le noeud qui se déduit de ceci que les 3 ronds, les ronds de ficelle comme autrefois j'avais avancé cette image, les ronds de ficelle de l'Imaginaire, du Réel et du Symbolique, eh bien, il est clair qu'ils font noeud, c'est à savoir qu'ils ne se contentent pas de pouvoir isoler, déterminer un certain nombre de champs de coïncidence, d'endroits où si on met le doigt on se pince. On se pince aussi dans un noeud. Seulement le noeud est d'une nature différente.

.../...

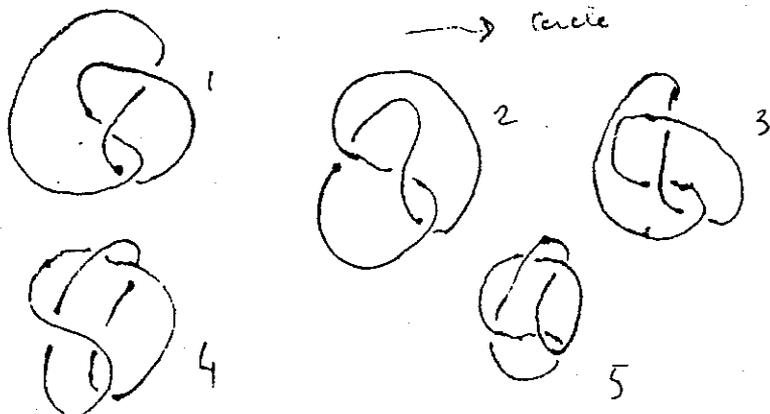
Alors si vous vous souvenez bien - naturellement je n'en espère pas autant - si vous vous souvenez bien, j'ai avancé la dernière fois cette remarque qui ne va pas de soi : il suffit qu'il y ait ~~une~~ erreur quelque part dans le noeud à 3. Supposez par exemple qu'au lieu de ~~passer en dessous~~, ici ça passe au-dessus.



Noeud de Lacan à 5

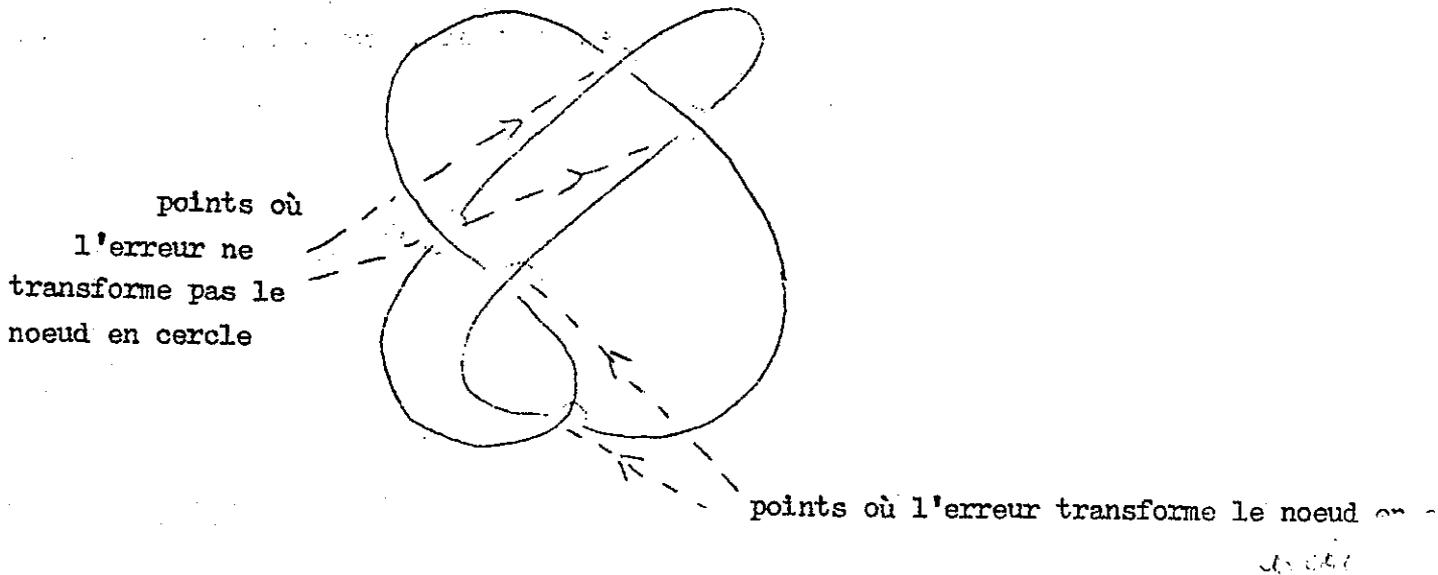
Noeud de Listing à 4

l'inversion de croissements en 1, 2, 3
 → noeud à 3
 en 4, 5
 → cercle



Eh bien, ça suffit à faire - bien sûr ça va de soi, parce que chacun sait qu'il n'y a pas de noeud à 2. Il suffit donc qu'il y ait une erreur quelque part pour que ceci - je pense que ça vous saute aux yeux - se réduise à seul rond. Ça ne va pas de soi parce que si par exemple vous prenez le noeud à 5, celui-là, comme il ya a un noeud à 4 qui est bien connu et qui s'appelle le noeud de Listing. J'ai appelé celui-là comme ça celui-là, idée loufoque, le noeud de Lacan. C'est en fait celui qui convient le mieux - mais je vous dirai ça une autre fois - c'est en effet celui qui convient le mieux. Oui, c'est absolument sublime : comme chaque fois qu'on dessine un noeud on risque de se tromper. Tout à l'heure, tout à l'heure au moment où je dessinais ces choses pour les présenter... eu à faire à quel... d'analogie qui a forcé Gloria

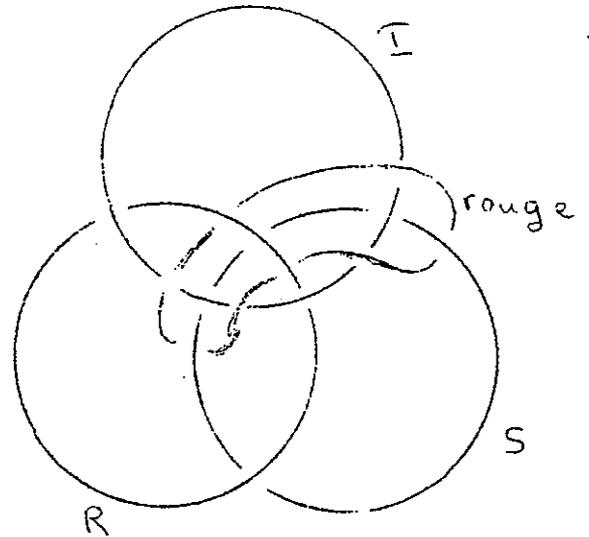
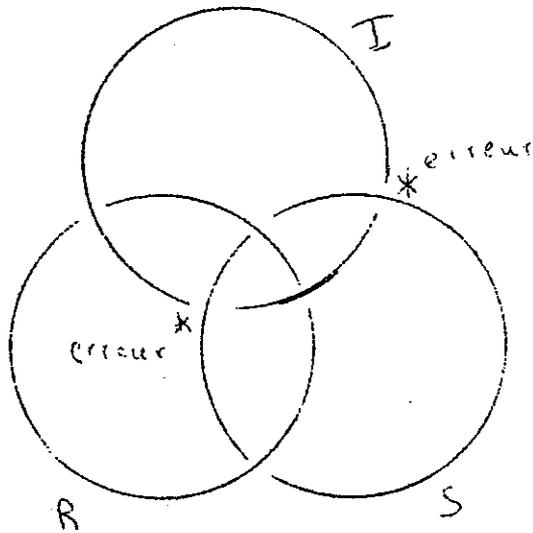
à remettre ici une pièce, quelque chose d'analogue parce que en dessinant on se trompe.



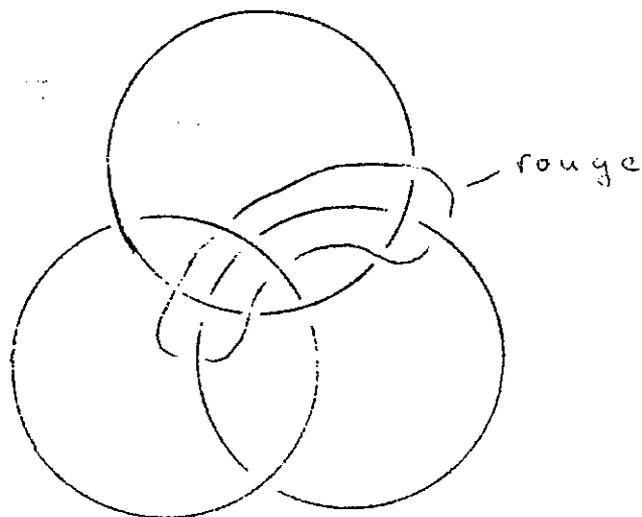
Donc ce noeud-là, si vous vous trompez en un de ces 2 points, c'est la même chose que pour le noeud à 3 : le tout se libère. Il est manifeste que si on prend ici ça ne fait qu'un rond; si par contre vous vous trompez en un de ces 3 points-là, vous pouvez constater que ça se maintient comme noeud, c'est-à-dire que ça reste un noeud à 3. Ceci pour vous dire que ça ne va pas de soi qu'en se trompant en un point d'un noeud, tout le noeud s'évapore, si je puis m'exprimer ainsi.

Bon, alors ce que j'ai dit la dernière fois est ceci : faisant allusion au fait que le symptôme, ce que j'ai appelé cette année le "sinthôme", que le "sinthôme" est ce qui dans le borroméen, la chaîne borroméenne est ce qui permet dans cette chaîne borroméenne si nous n'en faisons plus chaîne, c'est à savoir si ici nous faisons ce que j'ai appelé une erreur,

.../...



ici et aussi ici, c'est-à-dire du même coup si le Symbolique se libère. Comme je l'ai autrefois bien marqué, nous avons un moyen de réparer ça, c'est de faire ce que pour la 1ère fois j'ai défini comme le "sinthôme", à savoir le quelque chose qui permet au **Symbolique, à l'Imaginaire et au Réel de continuer de tenir ensemble**, que que là aucun ne tient plus avec l'autre, ceci grâce à 2 erreurs. Je me suis permis de définir comme "sinthôme" ce qui, non pas permet au noeud, à 3, de faire encore noeud à 3, mais ce qui le conserve dans une position telle qu'il ait l'air de faire



noeud à 3. Voilà ce que j'ai avancé tout doucement la dernière fois. Et je vous le réévoque incidemment. J'ai pensé - pensée, faites-en ce que vous voudrez de ma pensée - j'ai pensé que c'était là la clef de ce qui était arrivé à Joyce. Que Joyce a un symptôme qui part de ceci que son père était carent, radicalement carent, il ne parle que de ça. J'ai centré la chose autour du nom, du nom propre et j'ai pensé - faites-en ce que vous voulez de cette pensée - et j'ai pensé que c'est de se vouloir un nom que Joyce a fait la compensation de la carence paternelle. C'est tout au moins ce que j'ai dit parce que je ne pouvais pas dire mieux. J'essaierai d'articuler ça d'une façon plus précise. Mais il est clair que l'art de Joyce est quelque chose de tellement particulier que le terme "sinthôme" est bien ce qui lui convient.

Il se trouve que vendredi à ma présentation de quelque chose qu'on considère généralement comme un cas, un cas de folie assurément, un cas de folie qui a commencé par le "sinthôme" paroles imposées. C'est tout ou moins ainsi que le patient articule lui-même ce quelque chose qui me paraît tout ce qu'il y a de plus sensé dans l'ordre d'une articulation que je peux dire être lacanienne. Comment est-ce que nous ne sentons pas tous que des paroles dont nous dépendons nous sont en quelque sorte imposées ? C'est bien en quoi ce qu'on appelle un malade va quelquefois plus loin que ce qu'on appelle un homme normal. La question est plutôt de savoir pourquoi est-ce qu'un homme normal, dit normal, ne s'aperçoit pas que la parole est un parasite, que la parole est un **placage**, que la parole est la forme de cancer dont l'être humain est affligé. Comment est-ce qu'il y en a qui vont jusqu'à le sentir ? Il est certain que là-dessus Joyce nous donner un petit soupçon. Je veux dire que je n'ai pas parlé la dernière fois de sa fille, Lucia - puisqu'il a donné à ses enfants des noms italiens - je n'ai pas parlé de la fille Lucia par un dessein de ne pas donner dans ce qu'on peut

appeler la petite histoire. La fille Lucia vit encore. Elle est dans une maison de santé en Angleterre. Elle est ce qu'on appelle comme ça couramment une schizophrène . Mais la chose m'a été, lors de ma dernière présentation de cas, rappelée en ceci que le cas que je présentais avait subi une aggravation après avoir eu le sentiment - sentiment que je considère quant à moi comme sensé - le sentiment de paroles qui lui étaient imposées. Les choses se sont aggravées, non seulement quand il a eu le sentiment que des paroles lui étaient imposées. Les choses se sont aggravées et il a eu le sentiment, non seulement que des paroles lui étaient imposées, mais qu'il était affecté de ce qu'il appelait lui-même télépathie, qui n'était pas ce qu'on appelle couramment de ce mot, à savoir d'être averti de choses qui arrivent aux autres, mais que par contre tout le monde était averti de ce qu'il se formulait lui-même à part lui, à savoir ses réflexions les plus intimes, et tout à fait spécialement les réflexions qui lui venaient en marge des fameuses paroles imposées. Car il entendait quelque chose : "Sale assassinat politique" par exemple; ce qu'il faisait équivalent à "Sale assistanat politique". On voit bien que là le signifiant se réduit à ce qu'il est, à l'équivoque, à une torsion de voix. Mais à "sale assistanat" ou à "sale assassinat dit politique", il se disait à lui-même en réponse quelque chose, à savoir quelque chose qui commençait par un "mais" et qui était sa réflexion à ce sujet. Et ce qui le rendait tout à fait affolé, c'était la pensée que ce qu'il se faisait comme réflexions en plus - en plus de ce qu'il considérait comme des paroles qui lui étaient imposées, - c'était cela qui était aussi connu de tous les autres. Il était donc, comme il s'exprime, "télépathe-émetteur", autrement dit : il n'avait plus de secret. Et cela même, c'est cela qui lui a fait commettre une tentative d'en finir, la vie lui étant de ce fait, de ce fait de n'avoir plus de secrets, de n'avoir plus rien de réservé, qui lui a fait commettre ce qu'on appelle une tentative de suicide qui était aussi bien ce pourquoi il était là et ce pourquoi j'avais en somme à m'intéresser à lui.

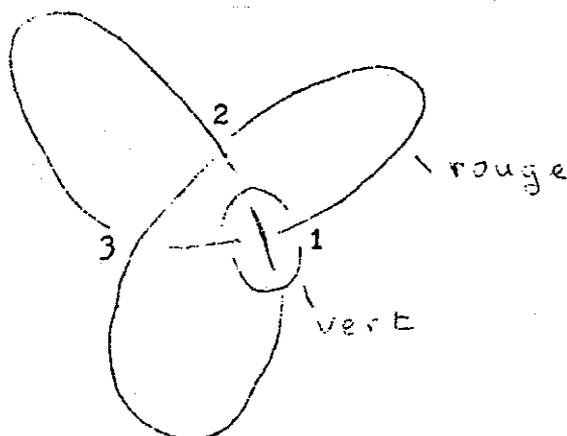
Ce qui me pousse aujourd'hui à vous parler de la fille Lucia est très exactement ceci - je m'en étais bien gardé la dernière fois pour ne pas tomber dans la petite histoire - c'est que Joyce, Joyce qui a défendu farouchement sa fille, sa fille la schizophrène, ce qu'on appelle une schizophrène, contre l'prise des médecins, Joyce n'articulait qu'une chose : c'est que sa fille était une télépathe. Je veux dire que, dans les lettres qu'il écrit à son propos, il formule qu'elle est beaucoup plus intelligente que tout le monde, qu'elle l'informe miraculeusement - et le mot est sous-entendu - de tout ce qui arrive à un certain nombre de gens, que pour elle ces gens n'ont pas de secrets. Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose de saisissant, non pas du tout que je pense que Lucia fût effectivement une télépathe, qu'elle sût ce qui arrivait à des gens dont elle n'avait pas, sur lesquels elle n'avait pas plus d'informations qu'une autre, mais que Joyce lui attribue cette vertu sur un certain nombre de signes, de déclarations que lui il entendait d'une certaine façon, c'est bien le quelque chose où je vois que pour "défendre", si on peut dire, sa fille, il lui attribue quelque chose qui est dans le prolongement de ce que j'appellerai momentanément son propre symptôme, c'est à savoir - il est difficile dans son cas de ne pas évoquer mon propre patient, tel que chez lui ça avait commencé - c'est à savoir qu'à l'endroit de la parole on ne peut pas dire que quelque chose n'était pas à Joyce imposé, je veux dire que dans le progrès en quelque sorte continu qu'a constitué son art, à savoir, cette parole qui vient à être écrite, de la briser, de la démantibuler, de faire qu'à la fin ce qui à le lire paraît un progrès continu depuis l'effort qu'il faisait dans ses premiers "Essais Critiques", puis ensuite dans le "Portrait de l'artiste" et enfin dans "Ulysse " pour terminer par "Finnegans Wake", il est difficile de ne pas voir qu'un certain rapport à la parole lui est de plus en plus imposé au point qu'il finit par dissoudre le langage même - comme

l'a noté fort bien Philippe Sollers - imposer au langage même une sorte de brisure, de décomposition qui fait qu'il n'y a plus d'identité phonatoire. Sans y a-t-il là une réflexion au niveau de l'écriture, je veux dire que c'est par l'intermédiaire de l'écriture se décompose en s'imposant comme telle, à savoir dans une déformation dont reste ambigu de savoir si c'est de se libérer du parasite parolier dont je parlais tout à l'heure qu'il s'agit ou au contraire de quelque chose qui se laisse envahir par les propriétés d'ordre essentiellement phonémiques de la parole, par la polyphonie de la parole. Quoi qu'il en soit, que Joyce articule à propos de Lucia, pour la défendre, qu'elle est une télépathe, me paraît en raison de ce malade dont je considérais le cas la dernière fois que j'ai fait ce qu'on appelle ma présentation à Sainte-Anne, me paraît certainement indicatif de quelque chose dont je dirai que Joyce témoigne en ce point même qui le point que j'ai désigné comme étant celui de la carence du père.

Ce que je voudrais marquer, c'est que ce que j'appelle, ce que je désigne, ce que je supporte du "sinthôme" qui est ici marqué d'un rond, d'un rond de ficelle, ce est sensé par moi se produire à la place même où disons le tracé du noeud fait erreur. Il nous est difficile de ne pas voir que le lapsus est ce sur quoi en partie se fonde la notion de l'inconscient. Que le mot d'esprit en soit aussi, est à verser au même compte, si je puis dire ; car après tout le mot d'esprit il n'est pas impensable qu'il résulte d'un lapsus. C'est tout au moins ainsi que Freud lui même l'articule, c'est à savoir que c'est un court-circuit, que comme il l'avance c'est une économie au regard d'un plaisir, d'une satisfaction. Que ce soit à la place même où le noeud rate, où il y a une sorte de lapsus du noeud lui-même, est quelque chose qui est bien fait pour nous retenir ; que moi même il m'arrive - comme je vous l'ai montré ici - de ^{le} rater à l'occasion, c'est bien ce qui en quelque sorte confirme qu'un noeud ça se rate. Ca se rate tout aussi bien que l'inconscient

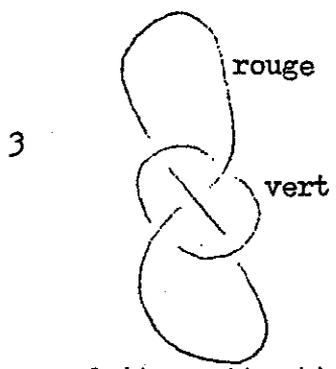
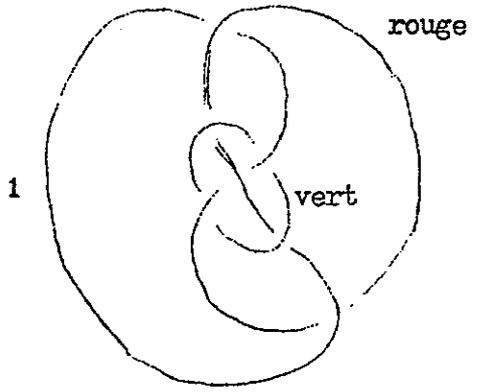
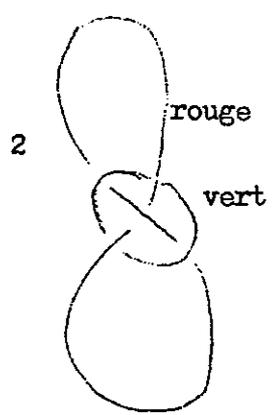
est là pour nous montrer que c'est à partir de sa consistance à lui, à l'inconscient, qu'il y a des tas de ratés.

Mais si ici se renouvelle la notion de faute, est-ce que la faute, ce dont la conscience fait le péché, est de l'ordre du lapsus ? L'équivoque du mot est aussi bien ce qui permet de le penser, de passer d'un sens à l'autre. Est-ce qu'il y a dans la faute, cette faute première dont Joyce nous fait tellement état, est-ce qu'il y a quelque chose de l'ordre du lapsus ? Ceci bien sûr n'est pas sans évoquer tout un imbroglio. Et nous en sommes là, nous sommes dans le noeud et du même coup nous sommes dans l'embrouille. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à vouloir corriger le lapsus au point même où il se produit

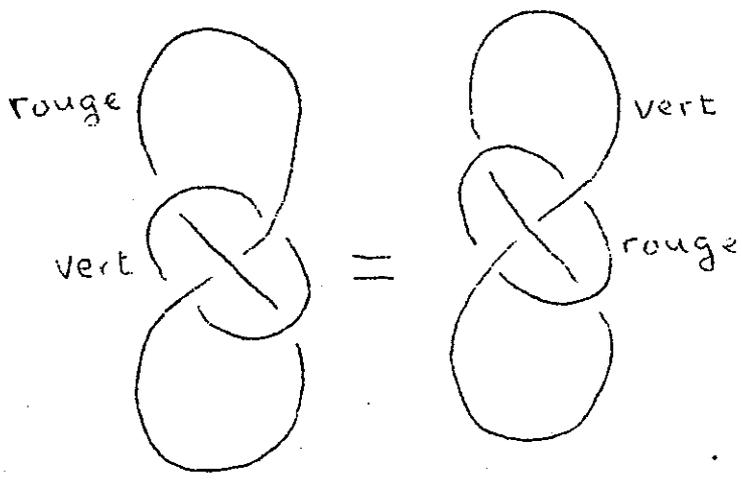


- qu'est-ce que ça veut dire qu'il se produise là ? - il y a équivoque puisqu'en 2 autres ^{2 et 3} points nous avons la conséquence du lapsus qui s'est produit ailleurs. Le frappant est qu'ailleurs, ça n'a pas les mêmes conséquences. C'est ce que j'illustre de la façon qu'ici j'ai essayé de dessiner. Vous pouvez

.../...



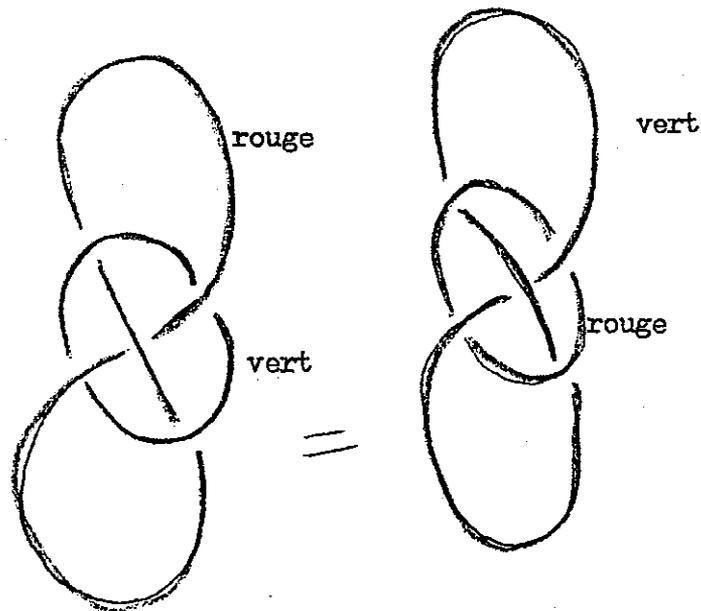
si vous faites attention, vous pouvez voir d'une façon dont le noeud répond, vous pouvez voir qu'à réparer par un "sinthôme" au point même où le lapsus s'est ¹ produit vous n'obtenez pas le même noeud en mettant le "sinthôme" à la place même où s'est produite la faute ou bien en corrigeant de même par un "sinthôme" la chose en les deux autres ^{2 et 3} points ; car en corrigeant la chose



le lapsus dans les 2 autres points - ce qui est aussi concevable puisque ce dont il s'agit, c'est de faire que quelque chose subsiste de la primitive structure du noeud à 3 - le quelque chose qui subsiste du fait de l'intervention du "sinthôme" est différent, quand ça se produit au point même du lapsus, est différent de ce qui se produit si de la même

vous corrigez dans les 2 autres points du noeud à 3 par un "sinthôme".

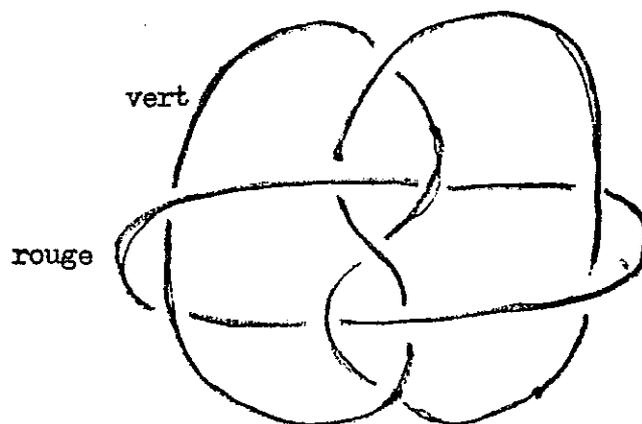
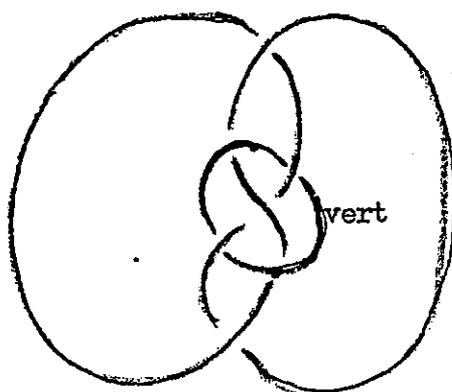
Chose frappante, il y a quelque chose de commun dans la façon dont se nouent les choses, il y a quelque chose qui se marque à une certaine direction, à une certaine orientation, à une certaine disons dextrogyrie de la compensation. Mais il n'en reste pas moins clair qu'ici ce qui résulte de la compensation nouée, de la compensation par le "sinthôme" est différent de ce qui se produit ici et là. La nature de cette différence



est ceci c'est que entre ceci et ceci, à savoir le "sinthôme" et la boucle qui se fait ici, si je puis dire, spontanément sont inversibles, que ceci à cela, à savoir le 8 disons rouge et le rond vert, est strictement équivalent. A l'inverse vous n'avez qu'à prendre un noeud de 8 fait ainsi, vous obtiendrez très aisément l'autre forme. Il n'y a rien de plus simple. C'est même imaginable. Il vous suffit de concevoir que vous tirer les choses de telle sorte - je parle sur le rouge - de sorte à faire que le rouge fasse ^{ici} un rond, rien de plus facile que de

voir, de sentir qu'il y a toutes les chances que ce qui est alors d'abord rond vert deviendra 8 vert. Et à l'usage vous verrez que c'est un 8 exactement de la même forme, de la même dextrogyrie.

Il y a donc strictement équivalence et il n'est, après ce que j'ai frayé autour du rapport sexuel, il n'est pas difficile de suggérer que, quand il y a équivalence, c'est bien en cela qu'il n'y a pas de rapport. Si pour un instant nous supposons que ce qu'il en est de ce qui dès lors est un ratage du noeud à 3, ce ratage est strictement équivalent - il n'y a pas besoin de le dire - dans les 2 sexes. Et si ce que nous voyons ici comme équivalent est supporté du fait qu'aussi bien dans un sexe que dans l'autre il y a eu ratage, ratage du noeud, il est clair que le résultat est ceci que les 2 sexes sont équivalents, à ceci près pourtant que si la faute est réparée à la place même, les 2 sexes ici symbolisés par les 2 couleurs, les 2 sexes ne le sont plus, équivalents. Car si vous voyez ce qui correspond à ce que j'ai appelé tout à l'heure équivalence, ce qui y correspond est ceci qui est loin d'être équivalent.



Si ici une couleur peut être remplacée par l'autre, inversement ici vous voyez que le rond vert est si je puis dire interne à l'ensemble de ce qui est ici supporté par le double 8 rouge et qui ici se retrouve dans le double huit vert. Ceux-là - et c'est intentionnellement que je les ai inscrits de cette façon, c'est pour que vous les reconnaissiez comme tels - ici le vert à ce double 8 est interne, ici le rouge est externe. C'est même là-dessus que j'ai fait travailler notre cher J.A. Miller qui était à ma maison de campagne en même temps que je cogitais ceci. Je lui ai à juste titre, contrairement à ce que je lui ai dit, je lui ai avancé cette forme en le priant de découvrir l'équivalence, celle qui aurait pu se produire. Mais il est clair que l'équivalence ne peut pas se produire comme il apparaît de ceci : c'est que le vert au regard du double 8 qui est le 8 rouge est quelque chose qui ne saurait franchir, si je puis dire, la bande externe de ce double 8 rouge. Il n'y a donc pas au niveau du "sinthôme", il n'y a pas équivalence des rapports du vert et du rouge pour nous contenter de cette désignation simple. C'est dans la mesure où il y a "sinthôme" qu'il n'y a pas équivalence sexuelle, c'est-à-dire qu'il y a rapport ; car il est bien sûr que si nous disons que le non-rapport relève de l'équivalence, c'est dans la mesure où il n'y a pas équivalence que se structure le rapport.

Il y a donc à la fois rapport sexuel et pas rapport, à ceci près que là où il y a rapport, c'est dans la mesure où il y a "sinthôme", c'est-à-dire où, comme je l'ai dit, c'est du "sinthôme" qu'est supporté l'autre sexe. Je me suis permis de dire que le "sinthôme", c'est très précisément le sexe auquel je n'appartiens pas, c'est-à-dire une femme. Si une femme est un "sinthômé" pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour une femme, puisque justement le "sinthôme" se caractérise de la non-équivalence. On peut dire que l'homme est pour une femme tout ce qu'il vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un "sinthôme" ; vous pouvez bien l'articuler comme il vous

convient : un ravage même. Mais s'il n'y a pas d'équivalence, vous êtes forcés de spécifier ce qu'il en est du "sinthôme".

Il n'y a pas d'équivalence, c'est la seule chose, c'est le seul réduit où se supporte ce qu'on appelle chez le parl'être, chez l'être humain, le rapport sexuel. Est-ce que ce n'est pas ce que nous démontre ce qu'on appelle - c'est un autre usage du terme - la clinique, c'est le cas de le dire : le lit. Quand nous voyons les êtres au lit, c'est quand même là, pas seulement dans les lits d'hôpital, c'est tout de même là que nous pouvons nous faire une idée de ce qu'il en est de ce fameux rapport. Ce rapport se lie - c'est le cas de le dire : L-I-E cette fois-ci - ce rapport se lie à quelque chose dont je ne saurais avancer - et c'est bien ce qui résulte mon Dieu de tout ce que j'entends sur un autre lit, sur le fameux divan où on m'en raconte à la longue - c'est que le lien étroit du "sinthôme", c'est ce quelque chose dont il s'agit de situer ce qu'il a à faire avec le Réel, avec le réel de l'inconscient, si tant est que l'inconscient soit réel. Comment savoir si l'inconscient est réel ou imaginaire ? C'est bien là la question. Il participe d'une équivoque entre les 2, mais de quelque chose dans quoi grâce à Freud nous sommes dès lors engagés, et engagés à titre de "sinthôme". Je veux dire que désormais c'est au "sinthôme" que nous avons à faire dans le rapport lui-même tenu par Freud comme naturel - ce qui ne veut rien dire -, le rapport sexuel. C'est là-dessus que je vous laisserai aujourd'hui, parce qu'aussi bien il faut bien que je marque d'une façon quelconque ma déception de ne pas vous avoir ici rencontrés plus rares.